

l'apôtre évoque l'*ecclesia* (par référence à *Apoc.*, xiv, 8 ; xvi, 19, etc.). Prise de position d'autant plus significative (*Concord.*, lib. II, xxxiv, § 255, l. 11 ; § 256, *passim*) que, dans le même chapitre, s'appuyant sur l'avis de S. Jérôme (rapporté dans la *Glossa ordinaria ad Matt.*, vi, 19), il soutient que la *iudicaria potestas* appartient globalement à tous les évêques, héritiers du collège apostolique (*ibid.*, § 257, l. 7 sv.), en sorte que la *Petri maioritas non fuit maioritas supra, sed intra ecclesiam* (l. 14-15) et que, comme l'écrivait Grégoire Ier à ses frères de Constantinople et d'Antioche, seul le Christ est proprement *pastor omnium* ; si le successeur de Pierre s'arrogeait, en effet, le titre d'évêque ou de patriarche « universel », il « dénierait » ainsi « l'honneur de tous les patriarches », et « aucun évêque » ne se trouverait désormais *in statu veritatis* (§ 258, l. 15-28). Mais c'est la primauté même de Pierre (évêque de Rome et patriarche d'Occident) que le *Defensor* mettait en cause avec des arguments exégétiques qui seront repris au temps de la Réforme et auxquels le Cusain oppose l'accord unanime des Pères. Sentant clairement le péril, il s'élève avec une grande vigueur contre la *perniciosa opinio* de Marsile prétendant *quod auctoritatibus doctorum credere non artamur, nisi inquantum se in canone Bibliae fundant* (§ 265, l. 11-12).

Au début du livre III, l'auteur de la *Concordantia* esquisse, entre deux « hiérarchies » (spirituelle et temporelle), un parallélisme qui n'a rien de l'extrinsécisme marsilien et qui sauvegarde mieux l'indépendance pontificale que ne le faisait le *De monarchia* de Dante. On y voit en même temps les limites du « démocratisme » cusain. *Servata differentia quae inter spirituale et corporale existit*, l'ordre voulu par Dieu exige pour l'Église comme pour la cité terrestre la présence d'un *dominus* qui soit *in plenitudine potestatis ceteris preeminens* (chap. II, § 293, l. 1-6). Le plan de réforme de l'Empire sera calqué sur celui de l'Église, et la primauté de l'empereur dans son domaine est analogue à celle du pape dans le sien ; si l'une et l'autre exigent un « consentement » du peuple, le pouvoir de ces deux *primi inter pares* ne se fonde pas sur un simple *pactum societatis*. L'un des mérites du Cusain est, on le sait, d'avoir flairé le caractère apocryphe de la prétendue « donation de Constantin » (chap. II, § 295) ; en fait, c'est Charlemagne qui fit don de Rome à Adrien, mais, en revanche, le pape n'a point transmis un *imperium* qui ne lui appartenait en rien. De même que la fausseté des « clémentines » empêche seulement qu'on en tire argument contre la différenciation entre prêtres et évêques, qui est tardive, mais légitime (§ 309), les doutes graves qu'inspire la donation de Constantin ne permettent aucunement de subordonner les pouvoirs pontifical aux autorités impériales, et le Cusain se méfie des princes qui prétendent jouer un rôle actif dans les conciles. Si l'on doit les accueillir avec « mansuetude, révérence et humilité », eux-mêmes doivent « apprendre à vénérer les sacrés conciles » et à s'y montrer « humbles dans leurs exhortations aux saints évêques » (chap. X, § 366, l. 1-3, et § 370, l. 1-5). Comme le suggère son titre même, la *Concordantia*

est finalement très équilibrée, et l'on peut regretter qu'elle ait été moins lue et commentée que les textes conciliaristes dont s'inspirent notamment les gallicans. En ce qui concerne les rapports de la latinité et du monde grec, de l'autorité et de la liberté, du temporel et du spirituel, ce livre de circonstance nous semble aujourd'hui très en avance sur son temps, et peut-être sur le nôtre.

Maurice DE GANDILLAC

Cornelius Gemma et la prophétie de la « Sibylle tiburtine »

Parmi les admirateurs de Cornelius Gemma (1535-1578), le fils de Gemma Frisius, il en est un, oublié par F. Van Ortroy (1), qui outre son intérêt propre, présente celui de nous rappeler un des aspects de l'œuvre du médecin astrologue. C'est le Français Guy Le Fèvre de la Boderie (1541-1598).

On sait comment ce jeune Normand, élève de Guillaume Postel, collabora, avec son frère Nicolas, à la Polyglotte d'Anvers, et publia chez Plantin sa première œuvre poétique, l'*Encyclie des secrets de*

(1) F. VAN ORTROY, *Bio-bibliographie de Gemma Frisius (Académie royale de Belgique. Cl. des lettres et des sc. morales et politiques, Mémoires in-8°, 2^e sér., t. XI-2)*, Bruxelles, 1920, p. 117-142 et 367-402 ; cf. H. DE VOCHT, *History of the foundation and the rise of the Collegium trilingue Lovaniense (1517-1550)*, 4 vol., Louvain, 1951-1955, t. II, p. 564, n. 4. Ajoutons au sujet d'un des amis français de C. Gemma, A. Mizauld, ce passage de son *Harmo-nia superioris naturae mundi et inferioris, una cum admirabili foedere et sym-pathetia rerum utriusque* (Paris, 1577, f° 27) sur C. Gemma : « Haec ad verbum in arte sua Cyclognomica φιλοσοφάταος, λατρόταος καὶ ἀστρολογάταος ille meus C. Gemma Lovaniensis hodiernorum mathematicorum et medicorum vere coryphaeus. Quem jure bono, meum nominare et possum et debeo : cum ille tot praeclaris scriptis suis, me suum palam praedicet : ob mutuam fortasse studiorum, utinam etiam ingeniorum similitudinem ; quae, ut inter nos communis habetur, ita mutuam ac immortalem amicitiam conciliet op-portet, itaque

Sum, mi Gemma, tuus, quando meus esse fateris :
Mizaldus Gemmae semper amicus ero.
Semper amicus ero, mihi fidito, Gemma diserte,
Dum reget aethereus corpora nostra vigor.
Et si sunt aliquid manes, ut credimus esse,
Iste meus nulla morte peribit amor.
Vera loquor, nihil effingiens, et si mentior autem
Summa sit haec in qua mentior hora mihi ».

l'éternité (1). Si nous n'avons pas gardé traces des rapports que purent nouer, à Louvain, le jeune Français et le professeur, ami de B. A. Montano, qu'éditait Plantin, l'œuvre de La Boderie montre l'importance de l'influence qu'il subit. On savait que Postel choisit de rééditer l'opuscule de C. Gemma sur l'étoile de 1572 pour y joindre son *De nova stella quae iam a XII die Novembris anni MDLXXII ad XXVI Iunii, anni 1573 sine parallaxi ulla in eodem statu, excepta magnitudine durat, signumque crucis, cum tribus Cassiopeae stellis rhombi instar exprimit: Gul. Postelli iudicium* (2). Il y faut ajouter que Guy Le Fèvre de la Boderie publia avec son *Traité du nouveau comète et du lieu où ils se font... composé premièrement en espagnol par M. Hieronyme Mugnoz et depuis traduit en françois, un Cantique sur la nouvelle estoille ou apparence lumineuse qui s'est monstrée au ciel depuis l'onze ou douzième de Novembre 1572 iusques à présent 20 de Janvier 1574* (3).

Comme son maître G. Postel, Guy Le Fèvre de la Boderie y suivit C. Gemma, qui, au grand scandale de Tycho Brahé, avait vu dans le ciel une croix :

Et d'où vient donc ce feu prodigieux
Qui s'est montré si grand et si radieux
....
Et forme au ciel sous trois astres de choix
L'image vraye de la mystique croix?
Car l'angle et coin d'une lozenge fonde
L'Astre nouveau qui redore le monde (4).

Le nom de C. Gemma n'était pas prononcé. Il le sera dans l'hommage aux mathématiciens, au second Cercle de la *Galliade* (5), qui

(1) Cf. F. NÈVE, *Guy Le Fèvre de la Boderie, orientaliste et poète, l'un des collaborateurs de la Polyglotte d'Anvers*, Bruxelles, 1862 (51 p. ; paru la même année dans *Revue belge*). Voir bibliographie dans A. CIORANESCU, *Bibliographie de la littérature française du XVI^e s.*, Paris, 1959, p. 421.

(2) Cf. F. SECRET, *Notes sur G. Postel*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1960, t. XXII, p. 559.

(3) Ce *Cantique* est reproduit encore dans le recueil de G. Le Fèvre, *Hymnes ecclesiastiques, cantiques spirituels et autres meslanges poetiques*, Paris, 1578, fo^r 250v-258.

(4) *Astronomiae instauratae progymnasmata, De admiranda nova stella anno 1572 exorta, typis inchoata Uraniburgi Daniae absoluta Pragae Bohemiae*, 1603, p. 553 : « ut Christi crucifixi imaginem stellis asserere, et denuo quasi inter sidera crucifigere non exhorrescat, idque nimis superstitiose ne quid amplius dicam ». C. Gemma fit graver la figure dans le *De naturae divinis characterismis seu rarissimis et admirandis spectaculis, causis, indiciis, proprietatibus rerum in partibus singulis universi libri II*, Anvers, 1575, lib. II, p. 141.

(5) *La Galliade ou de la révolution des arts et des sciences*, Paris, 1578, fo^r 32.

comme l'*Encyclie*, a repris l'image chère aussi à l'auteur du *De arte cyclognoma* :

Et les honneurs gemeaux de la Belgique Gaule,
Les Gemmes qui le ciel ont porté sur l'épaule (1).

Et La Boderie traduira deux des poèmes latins de C. Gemma : *De l'hyménée de l'amour divin et de Psyché. A la pensée ouvrière des choses de l'univers* :

Mais toy de l'univers l'ouvriere au grand dessein,
Toy pensée engendrée en la poitrine et sein
Du Jove souverain, qui t'espans à la ronde
Aux innombrables parts du grand corps de ce monde,
Toy l'espouse immortelle, et saincte et pure amour
Au grand Amour conjointe, en cercle fait autour
Guideras la nature... (2).

Et *Sur la sphere des révolutions de N. Copernic* :

Alors que s'échauffoit de Dieu l'alme pensée
Dedans le monde infuse, esparse et dispensée... (3).

L'auteur des études sur l'étoile de 1572 restait cependant au cœur de l'intérêt de Guy Le Fèvre de la Boderie, qui, comme bien des contemporains, crut y lire une annonce du second avènement du Christ (4). Le poète du *Cantique sur la nouvelle étoile*, qui avait chanté sa comparaison avec l'étoile des Mages, écrira au roi Henri III dans une dédicace de sa version syriaque du Nouveau Testament transcrise en caractères hébreux :

Quapropter, mea quidem sententia, haud male visus est conjicere C. Gemmae Frisiae filius doctrinæque paternæ et virtutum, ut et nominis haeres. Quicquid sit, inquit, nihil audeo asserere, sed puto esse lychnum et veluti prodromum quandam secundi adventus Salvatoris. Cui sane conjecturae (nam qui bene conjectaverit hunc vatem perhibeo

(1) *De arte cyclognoma libri III doctrinam ordinum universam, unaque philosophiam Hippocratis, Platonis, Galeni et Aristotelis in unius communissimæ ac circularis methodi speciem referentes, quæ per animorum triplices orbes ad spherae coelestis similitudinem fabricatos, non medicinae tantum arcana pandit mysteria, sed et inveniendis, constituendisque artibus ac scientiis coeteris viam compendiariam palefacit*, Anvers, 1569.

(2) *Hymnes ecclesiastiques*, fo^r 258v ; *De arte cyclognoma*, poème-préface « Menti rerum architectrici divini amoris et Psyches hymeneum C. Gemma loco hymni magici consecravit ».

(3) *Diverses meslanges poétiques*, Paris, 1579, fo^r 71v ; *De arte cyclognoma*, lib. I, p. 122.

(4) Cf. J. L. E. DREYER, *Tycho Brahé*, Édimbourg, 1890, p. 68 ; L. THORNDIKE, *History of magic and experimental science*, 6 vol., New-York, éd. 1959, t. VI, p. 69.

bonum) astipulari videtur Sibyllarum quoddam oraculum, non illud quidem latinum, quod in opere *Cosmocritico* inseruit et quod non ita pridem in gratia Caroli quinti Romanorum imperatoris adulandi causa fictum fuisse arbitror: sed aliud longe verius et antiquius quod habetur in Sibyllinis oraculis graecis ab Oporino excusus, et quae Seb. Castalio versibus latinis expressis...⁽¹⁾.

Dans son *De naturae divinis characterismis*, dont le premier livre était en effet titré « quo potissimum universalis ratio artis cosmocriticae continetur », C. Gemma avait longuement cité une prophétie de la Sibylle tiburtine, trouvée en Suisse en 1520, et qui avait été aussitôt rapportée à Charles-Quint :

Quamvis propter afflatus daemonum, apud plerosque suspecta fuerint vaticinia Sibyllarum, vera tamen pronuntiassae de rebus divinis vel impellente spiritu Dei, tum ex oraculis editis, tum sacrorum interpretum attestatione certissimum est. Plura de his in D. Augustino et Lactantio leges. Titulus seu prima inscriptio haec fuit : Prophetia T. Sybillae ol. LVII an. munne.

Videtur Sibylla Tyburtina in fronte signari, quae vixerit Olymp. LVII. De reliquis notis, quid statuam, plane ignoro. Est autem praedictio talis :

Orietour sydous in Europa soupra Yberos ad magnam Septentrionis domum : coius radii orbem terrarum ex improviso, illoustrabunt. Hoc vero erit tempore desyderatissimo, quo mortaleis positeis armeis pacem onanimeis complectantor. Certabitor quidem varieis per dioutourni interregni occasionem studieis, coi imperii habenae tradantor. Sed vincet tandem aviti sanguinis propago, quae eousque armorum vi progredietur, donec fata contraria satis obstiterint. Nam eodem fere tempore hoc demerso sydere, coevum quoddam eius loumen longe ardentioribus Mavortis ignibus exardescens, Antipodium finibus occludet imperium. At prius houic soumittet cervices Gallia. Ad eius genova soupplex adnatabit classibus Britannia : Italia aege ad ardua sceptris respirans olli languentem protendet dexteram. Verum hocce ioubar ante diem ingenti mortalium desyderio se divum nouibus condet. Quo extincto post deiras et sanguinolentas cometas, ignivomasque coeli faceis, nihil amplius toutum salutareve erit. Osque animantibus coeli firmamentum pugnantibusque planetis, et contrarieis corsibus labefactabitor : concurrent orbibus orbeis, fixae coursu antevertent erraticas, aequabunt aequora montes : haec omnia denique erunt nox, interitus, rouina, dampnatio ac aeterne tenebrae.

Ad calcem haec adjecta invenimus : G. S. G.

Inventum est hoc scriptum in marmore vetustissimo, Latinis characteribus antiquo more exaratis et sculptis. Quod marmor inventum est apud Helvetios in Tauri montis visceribus qui 3 cal. Martii aquarum vi,

(1) *Novum Iesu Christi Testamentum, syriace, graece et latine*, Paris, 1584, p. xix.

et nivium decursu corrueens miserabilem in proximis edidit stragem, anno MCCCCC XX ac nuper R. Dominus Cardinalis Sedumensis Aug. Principi Carolo Hispaniarum regi catholico, electo Imperatori semper augusto, traductum hoc ex marmore transmisit. Deinde idem Augustus Dominus ad Pontificem Max. illud idem traductum misit. Pontifex Max. convocavit urbis Romae astrologos et philosophos, qui in Imperatorem Carolum vaticinium illud esse assurerunt.

Exemplar istius antiquum ac penitus obsoletum venit in manus nostras beneficio matronae viduae ac lauta parte prognatae, quae quondam nupta jurisconsulto, et apprime versata in literis Latinis ac philosophicis, idem ex viri monumentis in lucem extulit, et cum praesenti sydere primum non vana prorsus aut inani similitudine comparavit. Impressum legimus Antwerpiae in moenibus foeneratoris sub insigni Aquilae aut 4 Evangel. typographo Ioh. Dousborch cum gratia et privilegio : sed huic subjunxerat translatum non ita feliciter in teutonicam linguam. Nec multo post huic exemplar aliud exactissime correspondens ab Italia missum fuit. Partem quoque oraculi citatam reperi in laudem Imperatoris Caroli a quodam Franciseo Monacho ordinis franciscani, libello *De situ orbis*. Is enim assentandi studio dictum illud applicuit « Antipodium finibus occludet imperium, at prius submittet cervices Gallia » quae deinceps adusque ortum alterius syderis consequuntur. Sed cum prius tanta expectatione cessisset humanis Carolus, rejectum hoc vaticinium, ac blatti, tineisque consumptum ab antiqua memoria propemodum exolevit⁽¹⁾.

Si nous n'avons pas su trouver d'éléments dans les travaux consacrés à Charles-Quint et à Matthias Schiner, ni retrouver l'édition italienne de la prophétie ou celle d'Anvers par Jan van Doesborgh, qui vécut en effet depuis 1521 « op die Lombaerde veste, in den aren van die vier Evangelisten »⁽²⁾, le témoignage de Gemma sur le *De orbis situ* oblige à la recherche. Ce petit opuscule a pour titre : *De orbis situ ac descriptione ad Reverendis. D. Archiepiscopum Panormitanum Francisci Monachi ordinis franciscani epistola sane quam luculenta. In qua Ptolemaei, coeterorumque superiorum geographorum hallucinatio refellitur, aliaque praeterea de recens inventis terris, mari, insulis. De ditione papae Ioannis. De situ Paradisi et dimensione miliarium ad proportionem graduum coeli praeclara et memoratu digna recensentur*⁽³⁾. Il fut publié à Anvers en 1524 par les soins de l'archevêque de Palerme, Jean Carondelet, bien

(1) *De naturae divinis characterismis*, lib. II, p. 149.

(2) R. PROCTOR, *Jan van Doesborgh, printer at Antwerp*, Londres, 1894, p. 5 : « Rempart des Lombards ».

(3) La notice sur Franciscus Monachus dans L. WADDING, *Scriptores ordinis minorum*, Rome, 1908, p. 273, comme celles consacrées à Jean Carondelet dans la *Biographie universelle* de MICHAUD et la *Nouvelle biographie générale* (DIDOT), faute d'avoir connu l'édition de 1524 du *De orbis situ*, sont à revoir.

connu comme un ami d'Érasme⁽¹⁾. Et l'on y trouve au cours d'une longue digression le passage cité par Gemma :

Anno a natali christiano MDXX cujusdam apud Helvetios Sybillae oraculum extitit, quod nemo non humanum fastigium supergresso Principi nostro Carolo attribuit, nempe in haec verba : Antipodium finibus... dextram? Quis non, quis, inquam, praesentem rerum statum intuitus, ac pensitans illam vatem haec de Caesare nostro praecinuisse affirmet? ... eximia sane atque mirabilia, quae nostro aeo designat Deus, qualia nullis annalium historiarumve nonimentis prodiit sunt... Nunc demum ingenue, nunc vere exclamare licet : « In omnem terram exivit sonus eorum ». Eat nunc Judas Macchabeus, Rolandus, Olivierius...⁽²⁾.

C'était le psaume qui avait déjà invité Augustinus Justinianus à insérer dans les scholies de son Psautier polyglotte une vie de son compatriote Christophe Colomb⁽³⁾. C'était celui que citait à son tour Guy Le Fèvre de la Boderie⁽⁴⁾. Mais tandis que ce dernier préférait, pour les besoins de sa cause, la prophétie publiée par Castellion⁽⁵⁾, citée aussi d'ailleurs par Gemma à l'occasion de la comète de 1577⁽⁶⁾, Tycho Brahé reprit à son compte et la Tiburtine et l'autre.

On sait comment Tycho Brahé, qui avait publié un court traité lors de l'apparition de l'étoile de 1572, procéda longuement à l'examen de tous les travaux parus alors. Et l'on avait noté tant son jugement sévère sur C. Gemma, que le pronostic auquel il se laissa aller, annonçant lui aussi un grand changement de règne⁽⁷⁾. Il est assez remarquable que tout son pronostic repose sur la prophétie colportée par C. Gemma :

(1) Cf. P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, 11 vol., Oxford, 1906-1947, t. V, p. 257 ; H. DE VOCHT, *History of the foundation...*, t. I, II et III, s.v., 16) ; *De orbis situ*, non paginé (p. 13). L'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris Res. G. 2910 porte la date de 1524. La lettre-préface de Carondelet à Franciscus Monachus précise : « chalcographi officinae epistolam commisimus ». Notons encore cet éloge du religieux : « Macte virtute esto, Francisce eruditissime, qui non juxta monachorum vulgus subcisivas horas torpore et ignavia transigis... ».

(2) *De orbis situ*, non paginé.

(3) *Psalterium hebreum, graecum, arabicum et chaldaeum, cum tribus latinis interpretationibus et glossis*, Gênes, 1516, schol. Ps. xix, v. 5.

(4) *Novum Iesu Christi Testamentum*, p. ix : « Septuaginta vero, quod secutus est D. Paulus, videtur legisse pro QWM linea eorum QWLM sonus eorum : sic enim reddiderunt : In omnem terram exivit sonus eorum ».

(5) *Sibyllina oracula de greco in latinum conversa*, Bâle, 1546.

(6) *De prodigiosa specie naturaque cometae, qui nobis effulsit altior lunae sedibus anno 1577 plus septimanis 10*, Anvers, 1578, p. 44.

(7) Cf. J. L. E. DREYER, *T. Brahé*, p. 62 ; F. VAN ORTROY, *Bio-bibliographie...*, p. 133.

Porro quoniam vetus quoddam Sibyllae Tiburtinae vaticinium quod in antiquissimo marmore Latinis et vetustis characteribus apud Helvetios in Tauri montis visceribus aquarum et nivium rapida vi detectis anno 1520 inventum, a quibusdam huic stellae (et meo judicio) non inepte applicatur, illud hisce de stellae significatis nostris conjectationibus, coronidis loco subjungam. Est enim per se admodum memorabile et diligentis animadversione dignum. Nam satis aperto et non coacto modo videtur hanc stellam una cum cometis aliquot sequentibus annis illucescentibus mundique instantem aetatem respicere. Est autem ejusmodi quemadmodum a Cornelio Gemma in sua *De divinis characterismis* erudita lucubratione verbotenus citatur : Orientur...

Variae fuerunt hujus vaticinii expositiones quam primum (tempore de quo dixi) inventum erat. Plerique de Carolo Quinto, qui ab initio admodum foelices habuit successus, interpretabantur. Verum cum id non satis tandem succederet, ad ejus filium Philippum Hispaniarum regem nonnulli postea detorserunt. Quidam etiam hoc tempore novitium Galliarum regem Navarreum⁽¹⁾ hic designari existimant. Quidam aliam atque aliam excogitarunt elucidationem : quibus omnibus me non immisceo. Nec est nostrum tantas componere lites, id saltem dicam : ambiguitas illa quod proferat Sibylla : Sidus hoc in Europa supra Iberos ad magnam Septentrionis domum oriturum facile e loci peristasi atque ipsius stellae situ extricatur, ut ut se multum maceret C. Gemma quo Septentrionem cum Iberis conciliaret et ad Hispanos quos et Iberos nuncupant, nimis coacte haec dirigeret cum enim Hispania in septentrionali parte non collocetur...⁽²⁾.

Tycho Brahé, scrutant Ézéchiel, trouva ces Ibères du côté de la Moscovie. Si J. L. E. Dreyer a bien mis en valeur le fait, encore reste-t-il à faire l'histoire de ce courant prophétique, qui, comme bien d'autres, ne saurait être réduit à son seul aspect politique. On en a la meilleure preuve en suivant l'écho des pronostications de Tycho Brahé. On le retrouve jusque chez le célèbre ami de Leibniz, Johann Wilhelm Petersen⁽³⁾. Et sous un autre aspect chez

(1) Dans *Epistolae 1568-1587*, Londres, 1876-1886, p. 91, une lettre de T. Brahé dit : « Cum... incidisset in Henricum meum popularem servum magnifi. D. Jacobi Segurii legati Serenis. Regis Navarrai ad quosdam Germaniae principes ». On sait que Jacques Segur Pardaillan protégea Jacopo Brocardo, éditeur de prophéties ; cf. P. BAYLE, *Dictionnaire...*, éd. Bâle, 1738, t. I, p. 570, art. *Brocard* ; voir aussi D. CANTIMORI, *Visioni e speranze di un ugonotto italiano*, dans *Rivista storica italiana*, 1950, t. LXII, p. 199-217. J. WOLFIUS, *Lectionum memorabilium et reconditarum centenarii XVI*, Lauingen, 1600, t. II, p. 163, après avoir cité la prophétie colportée par C. Gemma, a donné l'interprétation faite par un Français à Henri IV : « transcripta haec sunt ex libro gallico, cui titulus est *Orbis status* ».

(2) *Astronomiae instauratae progymnasmata*, p. 811.

(3) J. MOLLERUS, *Cimbria literata, sive scriptorum ducatus utriusque Slesvicensis et Holsatici, quibus et aliis vicini quidam accensentur, historia litera-*

Kepler, qui médita une réflexion de Tycho Brahé, non plus sur les Sibyles, mais sur le retour d'Israël :

Constat Judaeos expectare Messiam, qui sit ipsos liberaturus e servitute gentium. Quibus Saturnus placebit, concordans cum stella in latitudine, illique fere corporaliter junctus 11 Dec. anno 1604 et sequenti Augusto stationem apud illam perficiens... Praeficitur autem ab astrologis Judaismo. Etsi itaque Christiani Jesum Mariae filium e tribu David, qui ante hos 1600 annos natus est, pro vero a Prophetis promisso Messiah agnoscimus, ideoque hunc Dominum et Deum nostrum religiosissime colimus ; Judaeorum vero caecitatem deploramus ; qui spreto hoc Servatore, alii venturo inhiant ; tamen non omnino frustraneam esse ipsorum expectationem multi, et inter hos Tycho Brahe fol. 808⁽¹⁾, colligunt ex vaticinio B. Pauli ad Romanos cap. 11 vers. 25 : « Nolo enim vos ignorare fratres mysterium hoc (ut non sitis vobis ipsis sapientes) quia caecitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret (*ελσέλθῃ*). Et sic omnis Israel salvus fieret (*σωθήσεται*) sicut scriptum est : Veniet ex Sion qui eripiat, et avertat impietatem a Jacob. Et hoc illis a me testamentum, cum abstulero peccata eorum ». Etsi vero interpretationem loci difficilis mihi non sumo, tamen facilis sum, propter alias circumstancias, ut credam, imminere aliquam generalem conversionem gentis Judaeorum ad fidem Christi, quam unus aliquis ex ipsorum medio⁽²⁾, ut instrumentum Dei sit procuraturus. Gens enim numerosissima est, quae in summo contemptu sese tamen propagat, quae per infinitas persecutions, locum tamen inter gentes invenit habitandi, idque procul dubio ex dispositione divina, qui regum corda

ria tripartita, t. II, Copenhague, 1744, p. 103. Sur Petersen, cfr D. P. WALKER, *The decline of hell. 17th-century discussions of eternal torment*, Londres, 1964, p. 231.

(1) *Astronomiae instauratae progymnasmata*, p. 808, protestant contre la prophétie dite d'Élie sur les 6.000 ans du monde : « illis hoc Eliae ejus pronunciatum non satis autenticum esse, nec in sacris literis fundari, ut plausibiliter adferatur respondeo : et potius Paulo auscultandum censeo, qui Judaeos ante mundi consummationem Ecclesiae inserendos (quod forte durante hujus conjunctionis maxima circuitu fiet) discrete praedicit ».

(2) Il y aurait une recherche à faire sur les rapports de Kepler avec les juifs ; on connaît ceux qu'il entretint avec David Gans. Il écrit dans le *De stella nova*, p. 206 : « Dixit mihi doctus quidam Hebraeus, exclamans altum : Hodie vos multis millibus milliarum proprius ad nos accessistis, quam maiores vestri. Nimurum ut est gens virulento et animo et lingua, et calumniarum studiosa, Christianis multas blasphemias tribuunt. Itaque et hoc occultae Dei providentiae transcribendum puto, quod hodie tantis cum fervoribus passim occasiones Judaeis calumniarum proceduntur. Alius quidam Judaeus mihi dixit in confesso esse apud ipsis, ab annis octoginta se tolerabilius tractari a gentibus quam olim. Et celebrant decretum Solymanni Turcarum imperatoris, qui anno 1540 jusserrit instaurari muros Ierosolymorum, et aquas per tubos deduci in civitatem ».

dirigit ut vult. Et quod summi miraculi loco est, nostris vivit laboribus, ipsa ociosa. Eripe ex Christianorum vita avaritiam, inhumanitatem, neglectum proximi, fastum, pompositatem in vestitu, libidines : Judaeos, ut nunc quidem vivunt, e rerum natura funditus extirpaveris. Itaque res ipsa clamat gentem hanc etiamnum hodie in parte esse divinæ providentiae : qua factum, ut cum omnes nationes invicem confusae et permixtae sint, adeo ut paucissimae familiae originem a millesimo anno repeatant : soli Judaei restent, quorum notitia mundo coeva sit : Itaque si quis est interpretum, qui locum D. Pauli allegatum alter forte intellexit, is tamen venturae experientiae nihil derogatum voluit, memor generalis regulæ, quae eventum vaticiniorum genuinum statuit interpretem⁽¹⁾.

Texte qui ne passa pas inaperçu, puisqu'il fut cité dans un écrit luthérien anonyme, publié en 1620⁽²⁾.

Paris

F. SECRET

(1) *De stella nova in pede serpentarii et qui sub ejus exortum de novo init trigono igneo libellus*, Prague, 1606, p. 205.

(2) *De Hebreorum ad Christum Salvatorem nostrum conversione conjectarea* (BIBL. NAT. PARIS, A 3740), p. 17.